

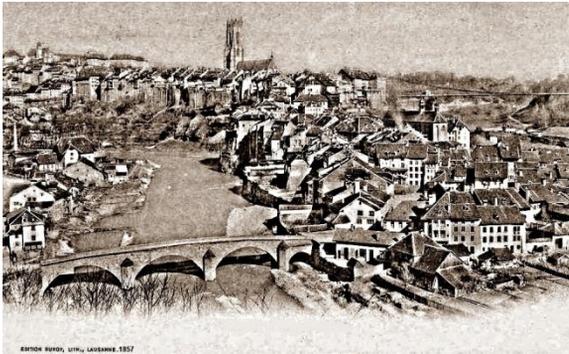


Georges Claraz

1832-1930

Naturaliste et Explorateur

Georges Claraz, né le 18 mai 1832 à Fribourg en Suisse, est le fils d'Ambroise Claraz et de Marie Élisabeth Buchs. Il est l'aîné de onze enfants : sept garçons et quatre filles. Sa famille originaire de Lanslevillard en Savoie, s'est établie à Fribourg quelques années avant sa naissance. Elle y est naturalisée en 1845. G. Claraz étudie de 1851 à 1854 à l'Université de Zürich les sciences naturelles : chimie, physique, botanique, géologie, minéralogie, cristallographie... Ses professeurs sont Albert Mousson, O. Vogler, le minéralogiste Jakob Christian Heusser et le géologue Arnold Escher von der Linth.



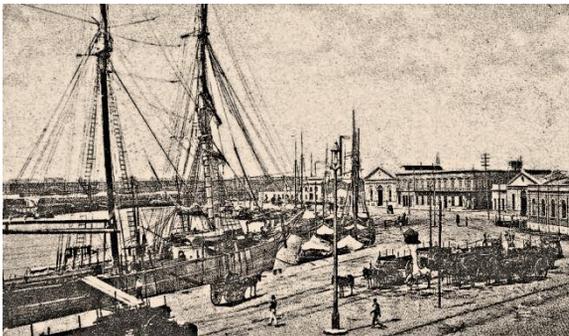
Fribourg (1857)



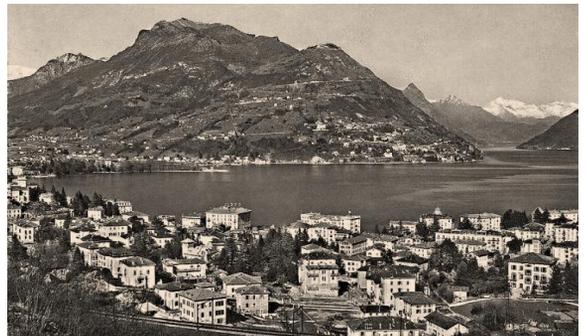
Université de Zürich

Dès avril 1856, il obtient un passeport l'autorisant à partir en Saxe, où il poursuit ses études à l'École des mines de Freiberg. Le 16 août 1856, muni d'un passeport pour la Prusse et la France, il part finir ses études de chimie, technologie, géodésie et minéralogie à l'Université royale de Berlin. Mais une opportunité s'offre à lui, ses amis lui proposent de financer son voyage en Amérique du Sud mais il lui faut interrompre ses études. A vingt-quatre ans, il accompagne au Brésil Jakob Christian Heusser, l'un de ses professeurs, en qualité d'observateur des sciences naturelles.

Pendant trois années, il réalise d'importants travaux naturalistes sur Rio de Janeiro, avant de quitter le Brésil pour l'Argentine.



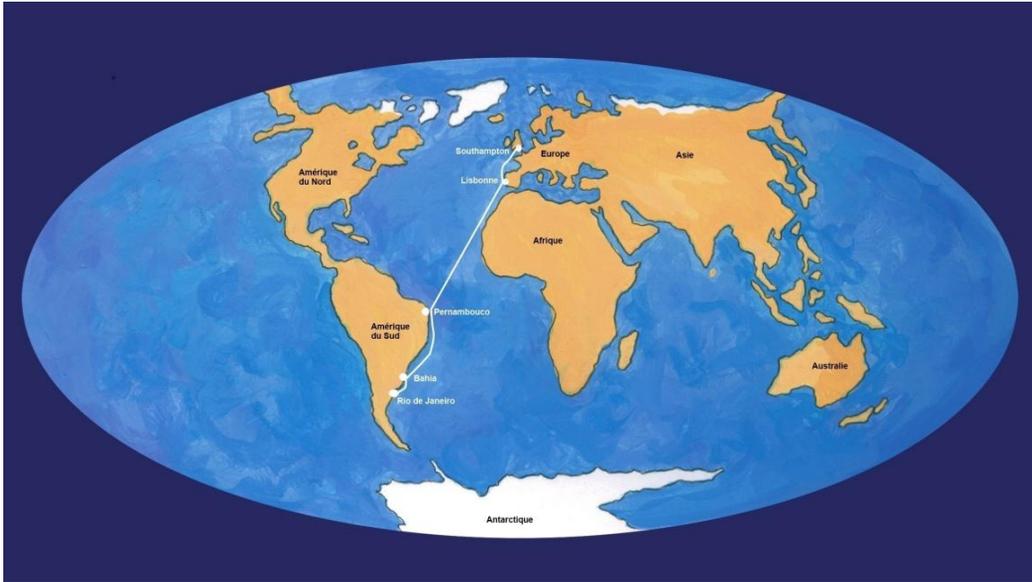
Port de Buenos Aires (1898)



Lugano (1903)

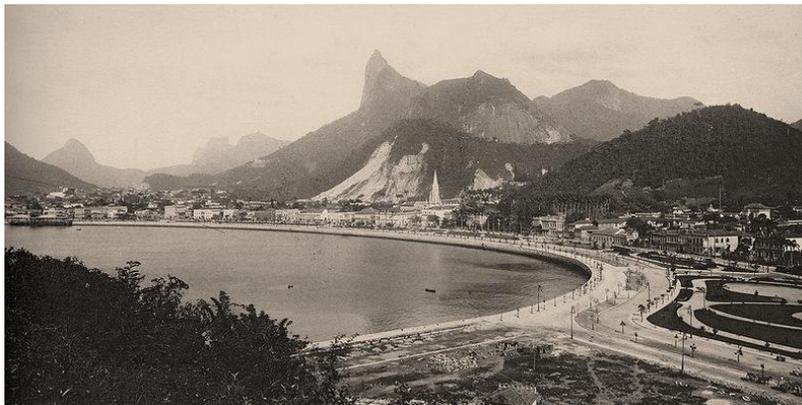
G. Claraz s'établit en Argentine de 1859 à 1882, soit vingt-trois années au cours desquelles il développe la culture et l'élevage, il mène, en parallèle, de nombreux travaux scientifiques dans la province de Buenos Aires, dans la Pampa et la Patagonie septentrionale. De retour en Suisse il mène une vie modeste à Lugano où il décède en septembre 1930, chez sa sœur Georgine Claraz.

Départ pour l'Amérique du Sud



Des colonies suisses du Brésil proviennent des plaintes d'abus et de mauvais traitements. Le Docteur J.Ch. Heusser est invité à effectuer un voyage d'inspection dans la province de São Paulo (Brésil), placée sous la juridiction du sénateur Vergueira. Heusser accepte cette mission diplomatique et propose à son ami G. Claraz de l'accompagner. En décembre 1856, ce sont quatre jeunes professeurs suisses qui quittent Fribourg pour le Brésil : J.Ch. Heusser, Dr. Nageli, J. Meyer et G. Claraz.

Un voyage qui les conduit de Berlin à Bonn puis à Londres, où ils visitent le British Museum, avant de s'embarquer le 25 décembre 1856 à Southampton. Après trois escales - Lisbonne, Pernambouco et Bahia - leur navire jette l'ancre dans la rade de Rio de Janeiro le 18 janvier 1857.



Rio de Janeiro (1889)

Le voyage calme et sans incident dure vingt-quatre jours. Une fois à terre, G. Claraz et ses compagnons partent à la découverte du pays et à la rencontre des colons suisses. G. Claraz retrouve son frère Jean-Baptiste, propriétaire d'une fazenda. Le groupe de chercheurs visite les villages de Nova Friburgo, Morro Queimado et commence à étudier la faune, la flore, la minéralogie. Leur activité prolifique s'accompagne de la publication de nombreux rapports scientifiques. G. Claraz envoie à son ami, Arnold Escher de remarquables diamants, encore insérés dans la roche-mère, ainsi qu'une collection de trente minéraux. Les diamants ont été vendus à Berlin où de nombreux travaux signés Heusser et Claraz ont été publiés.

Dans le cadre de leur mission diplomatique J. Ch. Heusser et G. Claraz notent que les relations entre les colons et le sénateur Vergueira se sont dégradées. Les colons se sont soulevés et ont décidé d'appuyer leurs plaintes avec les armes. J.Ch. Heusser et G. Claraz qui relatent avec précision ces événements aux autorités zürichoises, sont vilipendés par la presse brésilienne et par la police secrète qui les présentent comme des agitateurs. Contraints de quitter le Brésil, ils atteignent Buenos Aires au cours de l'hiver 1859.

Vingt-trois années en Argentine

Arrivés en Argentine G. Claraz et J.Ch. Heusser s'établissent dans une des colonies suisses de la province d'Entre Rios, région particulièrement propice à l'élevage du bétail. Tous deux étudient la langue nationale et J. Ch. Heusser passe l'examen de topographe. Il commence alors ses travaux de géomètre, G. Claraz l'aide parfois dans ses mesures qui se sont avérées si précises que jamais aucune n'a été rejetée par le département topographique. G. Claraz s'intéresse à l'élevage du mouton et au commerce de la laine. Il débute des collections de lichens, de coléoptères et de serpents. Il étudie le lit de la rivière Parana, et transmet ses recherches et ses collections aux Muséum d'histoire naturelle suisses. Dès 1861, tous deux explorent la province de Buenos Aires puis celle de la Pampa, ainsi que le nord de la Patagonie. Ils acquièrent des terrains à 10 km de Bahia Blanca, sur les rives du Naposta Grande, et près de Patagones aux lieux dits Rincon del Paso Falso et China Muerte d'où G. Claraz part seul explorer le nord de la Patagonie.

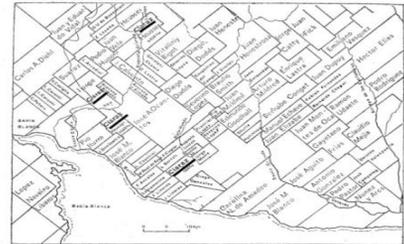
G. Claraz s'intéresse à la population, la faune, la flore, la géologie, le climat, la toponymie et les particularités géographiques de la région. Il poursuit ses collections d'insectes et découvre de splendides fossiles. Il destine en priorité ses collections et ses écrits à la Suisse, où seront publiés presque exclusivement tous ses travaux. Une seule publication, traduction d'un original envoyé à Zürich, paraîtra à Buenos Aires en 1862, celle consacrée à la description des montagnes de Tandil.



Provinces du Rio Negro et Rio Chubut en Patagonie

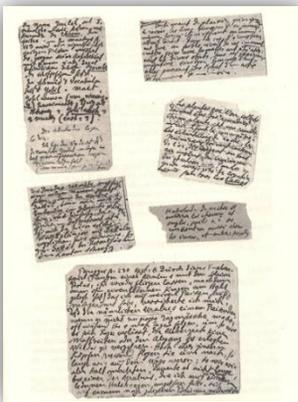


Montagnes de Tandil



Plano catastral del distrito de Bahía Blanca (1890)

G. Claraz est ainsi l'un des premiers à explorer scientifiquement la zone située entre Rio Negro et Rio Chubut, cette zone est encore à cette époque (1865-1866) un territoire indigène libre. Pour effectuer son voyage d'exploration dans de bonnes conditions de sécurité il se fait accompagner par des guides indigènes. Ils est devenu l'ami de nombreux caciques. Lorsqu'il n'est pas en voyage d'exploration, G. Claraz s'occupe de ses élevages de moutons, vaches et chevaux à Bahia Blanca et à Patagones. Bien que propriétaire de nombreux troupeaux, il vit modestement dans une petite maison, à la manière des gauchos et consacre l'essentiel de ses loisirs à la rédaction de ses notes.



Fragments de notes de Georges Claraz

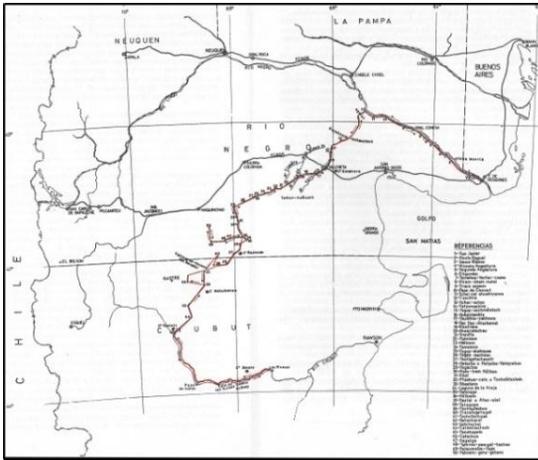


Gaucha en 1865

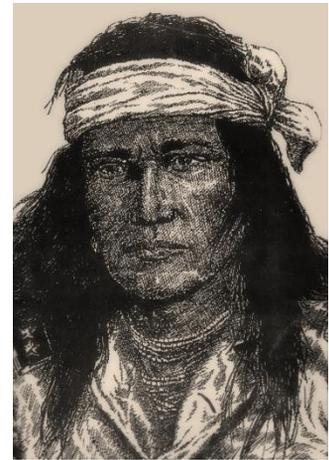
En 1882, il doit quitter inopinément l'Argentine pour régler des affaires familiales. Son père vient de mourir et il lui faut veiller sur sa mère et sa sœur Georgine. Il s'installe à Zürich, puis à Lugano, et ne repartira plus. Il reste cependant très lié à J.Ch. Heusser à qui il confie la gestion de ses biens en Argentine.

Découverte de la Patagonie du Nord

L'un des principaux mérites de G. Claraz est d'avoir ouvert la voie, dès septembre 1865, à la recherche scientifique en Patagonie septentrionale, par l'exploration et la description pionnière des zones comprises entre Rio Negro et Rio Chubut. Ces avancées s'accompagnèrent de la création de deux dictionnaires, l'un pampa-espagnol, comportant plus de neuf cents mots, l'autre, mapuche, riche d'une centaine d'entrées. Ces dictionnaires furent publiés en annexe de son journal (1865-1866).



Parcours réalisé par Georges Claraz en 1865

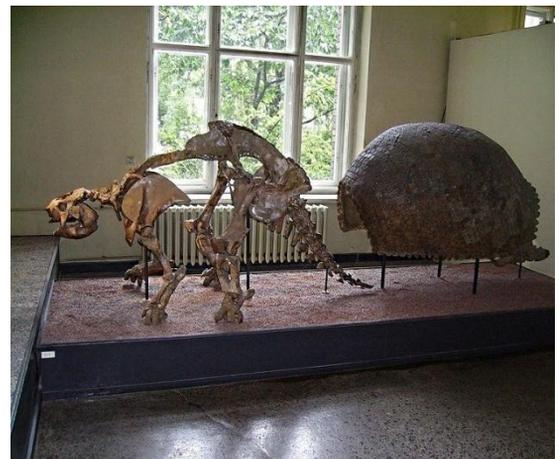


Cacique Tehuelche

Pendant son séjour en Argentine, G. Claraz fait parvenir aux professeurs A. Mousson et A. Escher von de Linth de Zürich des échantillons de la faune et de la flore locale, des fossiles et des minéraux. Dès 1863, il entretient des relations étroites avec Henri de Saussure établi à Genève, à qui il envoie plusieurs spécimens, dont plus de trois cents espèces de végétaux provenant de la province de Buenos Aires. Parmi les pièces les plus spectaculaires qui arrivent à Genève, il faut citer les fossiles de mammifères du quaternaire, comme le Megatherium et le Glyptodon, découverts dans la Pampa et exposés dans la galerie de paléontologie du Muséum d'histoire naturelle de Genève.



Squelette de *Megatherium americanum*
Musée national d'histoire naturelle, Paris



Squelette de *Glyptodon*
Berlin. Photo Dellex

Collection Georges Claraz

Entre 1882 et 1885, G. Claraz rédige plus de cinq cents pages sur la flore d'Argentine, autant sur la paléontologie, le climat et l'élevage. Il reprend ses écrits consacrés à l'ethnographie en Argentine. Félix F. Outes (1878-1939), directeur du Musée d'ethnographie de Buenos Aires, publie en 1928 des extraits de vocabulaire yamana rassemblés par G. Claraz.

A cette même époque, G. Claraz s'intéresse à ce qu'il décrit comme les « Antiquités de Buenos Aires » : ustensiles, récipients, pointes de flèches en os ou en pierre, couteaux en pierre, entraves et mortiers, colliers, bracelets, objets en argent...



Bolas - Patagonie



Flèches, pointes de fer - Pampa



Couronne en plume de duvet de nandou - Patagonie



Ceinture de danse en plume de duvet de nandou - Patagonie



Dé en os typiquement mapuche



Peigne - Patagonie



Boucle d'oreille mapuche, 19^e siècle en argent



Parure pectorale mapuche, 19^e siècle en argent

Reproduction de quelques uns des deux cent cinquante objets rassemblés par G. Claraz et conservés au Musée d'ethnographie de Genève. Certains de ces objets ont été offerts à G. Claraz par des caciques mapuches.

© (MEG). Photo Johnathan Watts.

Flore d'Argentine



Afin de mieux vous rendre compte de l'importance de Georges Claraz dans le monde scientifique de cette époque, il faut relever le fait que différentes espèces végétales portent son nom.

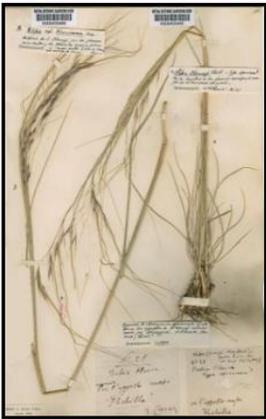
- *Hypnum clarazii* Duby : Bryophyte (fougère).
- *Helicodontium clarazii* : Bryophyte (mousse).
- *Lysurus clarazii* Muller : Basidiomycète (champignon).
- *Margyricarpus clarazii* Ball : Rosaceae (arbuste de la famille du rosier).
- *Lantana clarazii* Ball : Verbenaceae (arbuste de la famille de la verveine).
- *Sisyrinchium clarazii* Baker : Iridaceae (petit iris).
- *Stipa clarazii* Ball : Poaceae (herbe) "cheveu d'ange"

Cette collection est répertoriée par le Royal Botanic Gardens of Kew.

Les jardins botaniques royaux de Kew (en anglais : *Royal Botanic Gardens of Kew*), souvent appelés simplement Kew Gardens, sont un ensemble de jardins et de serres situés entre les quartiers Richmond upon Thames et Kew à l'ouest de Londres. Sur une superficie de 121 hectares, les Kew Gardens abritent l'une des plus importantes collections de plantes du monde - plus de 30 000 espèces de végétaux - et un centre de recherche en botanique réputé. On y trouve également le plus grand herbier du monde : plus de sept millions de spécimens. Fondée en 1759, cette institution emblématique de l'époque victorienne, qui accueille chaque année deux millions de visiteurs, a été inscrite en juillet 2003 sur la liste du patrimoine mondial établie par l'UNESCO.



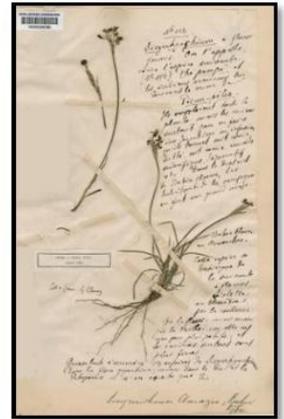
Royal Botanic Gardens of Kew



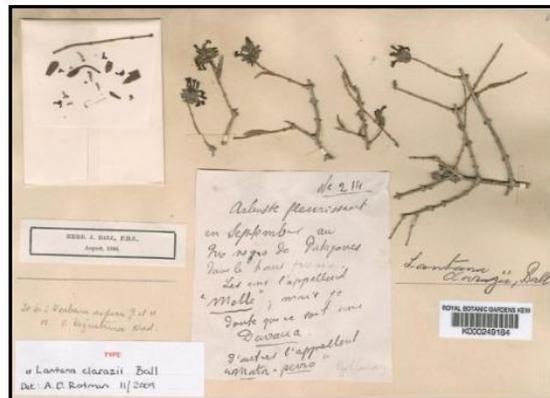
Sisyrinchium clarazii (Baker) - petit iris -

Présentation de trois espèces végétales de la collection

- *Sisyrinchium clarazii* (Baker)
- *Stipa clarazii* (Ball)
- *Lantana clarazii* (Ball)



Stipa clarazii (Ball) "cheveu d'ange"



Lantana clarazii (Ball) - arbuste de la famille de la verveine -

Sur les traces de Georges Claraz

G. Claraz fut un respectable colon établi dans la zone de Bahia Blanca où il obtint quatre mille hectares de terre. G. Claraz éleva des ovins, des bovins et des chevaux de bonne race, sur un territoire susceptible d'être envahi à tout moment par les indigènes. Il engagea un administrateur pour s'occuper de ses différents domaines. Il s'accommoda très bien des coutumes locales et adopta la boisson nationale (maté), allant même jusqu'à l'importer en Europe.

Plusieurs de ses frères le rejoignirent en Argentine. Son frère Antoine traversa l'océan en 1866, laissant derrière lui l'usine de chapeaux de paille de Wohlen, pour prendre la direction de l'hôtel Europe, sur la place de Mai de Buenos Aires. Il en fit un hôtel de réputation internationale. Par la suite, Antoine administra les biens de son frère Georges et intégra l'équipe d'ingénieurs travaillant au Chemin de fer du sud de la province de Buenos Aires. Jules, Louis et Paul arrivèrent par la suite en Argentine et s'y établirent confortablement, grâce à l'expérience de leurs frères aînés.

G. Claraz fêta son cinquantième anniversaire quand il effectua son voyage de retour pour la Suisse, où il vécut jusqu'à la fin de ses jours. Il ne resta cependant pas oisif, consacrant son temps à la visite des Alpes, la lecture et la rédaction de notes. Il semble qu'il ait occupé, à cette époque, une place importante auprès des naturalistes et des explorateurs. Les célèbres explorateurs argentins Francisco Perito Moreno et Carlos Moyano, vinrent lui rendre visite dans sa maison de Lugano. Plusieurs scientifiques suisses, enthousiasmés par ses descriptions, suivirent son exemple et entreprirent des voyages d'études en Argentine.

G. Claraz ne se maria jamais. Faut de descendance, il créa, quelques années avant sa mort (1921-1922) deux fondations destinées à promouvoir la recherche scientifique : La Fondation Georges et Antoine Claraz à Zürich et la Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft. G. Claraz s'éteignit à Lugano à l'âge de 98 ans. L'Argentine honora sa mémoire en donnant le nom de Claraz à l'une des gares du Chemin de fer du sud.

En décembre 2006, après plusieurs mois d'exploration, un groupe de chercheurs, dirigé par le paléontologue et anthropologue argentin Rodolfo Casamiquela, découvrit en Patagonie, sur l'immense plateau de Somuncura, la pierre sacrée, d'origine volcanique, mesurant plus d'un mètre trente de haut, que les indiens tehuelches avaient baptisée "La Vieille". Cette pierre, symbole millénaire de la culture et de la mythologie tehuelche, put être localisée grâce aux notes prises par G. Claraz qui la découvrit en 1865, lors de ses recherches en Patagonie septentrionale.



Pierre sacrée des indiens Tehuelches



Groupe d'indiens Tehuelches

Nous remercions :

P-Meinrado Hux, biographe de G. Claraz que nous avons rencontré en 2002 à Los Toldos (Argentine) dans son Monastère - Musée consacré à G. Claraz. Nous avons abondamment puisé dans la biographie éditée en 1975.

Yolanda Reyes Peñaflor et Hervé Claraz, nos cousins des Hautes-Pyrénées, pour la traduction intégrale de cette biographie publiée en espagnol.

Sabine Kradolfer, ethnologue à l'Institut d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université de Lausanne, qui s'est toujours montrée disponible pour répondre à nos questions. Nous nous sommes inspirés de son article : G. Claraz, « *Histoire d'un itinéraire entre la Suisse et la Patagonie* », in Bulletin de la Société suisse des Américanistes n° 66-67, 2002-2003, p. 141- 145.

Le Musée d'ethnographie de Genève (MEG), où nous avons pu voir en 2006, la collection « Georges Claraz » qui nous a fourni une partie de l'iconographie de cette présentation.

Rodolfo M. Casamiquela, paléontologue et anthropologue, rencontré en 2007 à Necochea (Argentine) pour son ouvrage : *Viaje al Rio Chubut*, éd. Continente, 2008, Buenos Aires .

Sophie Costes, conservateur au Musée d'art moderne et contemporain de Genève (MAMCO) pour les relectures.

Marie-Claire L'Homme, secrétaire des archives de l'Etat de Fribourg pour ses recherches.

Jean-Pierre Uldry, ancien bibliothécaire de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg pour son aide permanente .

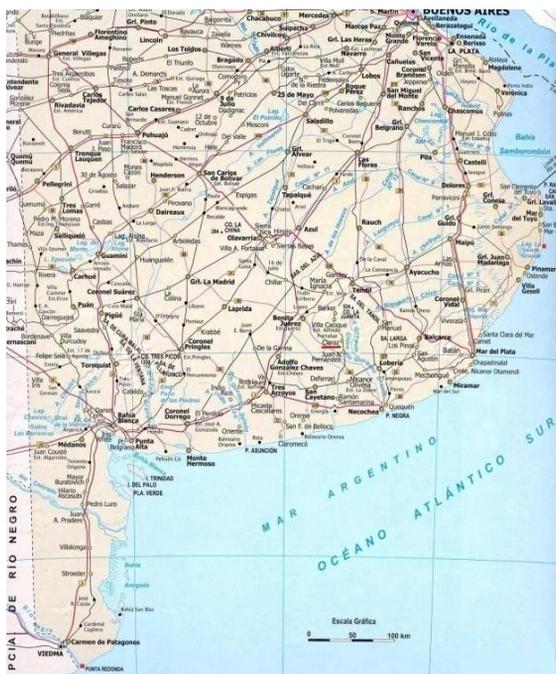
Crédits photographiques : Musée d'ethnographie de Genève. Encyclopédie Wikipédia. Ediciones Continente (Buenos Aires). Docteur Raúl Bruno (Viedma). Claude Claraz.

Village Claraz

« Le 27 mai 1904, un groupe de propriétaires terriens de Tandil, Juarez et Necochea, sollicite le Ministère des affaires publiques de la province de Buenos Aires, pour la construction d'une ramification ferroviaire qui partirait des villes de Tres Arroyos et de Loberia en direction de Tandil. Cette nouvelle voie serait d'un bénéfice énorme pour cette région de terres fertiles, permettant d'acheminer vers Tandil toute la production agricole.

Le 16 novembre 1904, le Ministère des affaires publiques donne l'autorisation à la Compagnie de Chemin de fer du sud, de construire cette voie de chemin fer. En 1908, une gare est construite et un village s'organise autour. Le 5 mai 1909, ce village est baptisé " Claraz " en souvenir de G. Claraz très connu dans la province de Buenos Aires et plus précisément dans la zone de Bahia Blanca, où il a travaillé. »

(Journal de la localité de Claraz, 2002)



Panneau de la gare



Ancienne gare

Passionnés de généalogie et d'informatique, nous avons remonté le temps et sommes partis à la recherche de nos ancêtres de façon originale. C'est ainsi qu'en 1997, en saisissant le nom Claraz dans un moteur de recherche sur internet, nous avons découvert l'existence, dans la province de Buenos Aires, du village Claraz. Dans les archives familiales, figuraient quelques documents relatant l'immigration d'un ancêtre en Amérique du Sud au 19^e siècle. Quelques mois de travail nous ont permis de faire le lien avec ce village nommé Claraz et le 6 avril 2002, entraînant avec nous vingt-deux personnes, nous sommes partis en Argentine à la découverte de Claraz... c'est à cette occasion que les hautes autorités de la province de Buenos Aires ont rebaptisé le village : Jorge Claraz.



Blason



Place centrale



Église



Musée Jorge Claraz



Plan